L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AOUT 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No. 50, rue de Chartres. [illegible] Conseil de la Première [illegible] de la Commission de [illegible]

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 2 AOUT.

CUBA.

Nous avons reçu, hier, nos journaux de la Havane, par le brick Tehuantepec. Nous espérions en parcourant les gazettes de l'île de y découvrir d'amples renseignements relatifs aux nouvelles apportées par l'Isabel, [illegible] qui nous ont été transmises de la Ba[illegible] dernier. Nous comptions sur une [illegible], et il y a à peine de quoi glaner [illegible] que nous lisons et relisons vai[illegible]. Nous n'y voyons rien qui laisse [illegible] pronunciamientos de Trinidad et de Villa Clara, c'est toujours la répétition des [illegible] apportées depuis longtemps par le P[illegible].

[illegible] du 24 gardent le plus profond [illegible] et ne contiennent ni renseignemens [illegible] réflexions éditoriales. Ceux du 23 [illegible] communiqué de Pedro Esteban qui [illegible] nous savons déjà, c'est-à-dire, les [illegible] de l'escarmouche qui a eu lieu entre [illegible] du gouvernement et les patriotes [illegible] par D. Joaquin Aguero, engagement [illegible] ce dernier perdit cinq hommes [illegible] munitions de guerre. Pedro Esteban [illegible] avait eu avis qu'une petite [illegible] d'insurgés avait levé l'étendard de l'indépendance dans le district de San Juan, sous [le com]mandement de D. Manuel Nuñez, et [illegible] envoyé un détachement de cavalerie [illegible] à leur poursuite.

[illegible] Industrial, tient ses renseignemens [illegible] de la petite armée des pa[illegible]. [illegible] prétendent qu'ils avaient été forcés [illegible] aux insurgés, mais qu'ils étaient [illegible] sauver. Le commandant du district [illegible] accordé le pardon.

[illegible] de la Marina, de la même date, [illegible] mêmes histoires.

[illegible] passagers de la goëlette Home et du [illegible], confirment la nouvelle de la [illegible] Trinidad et de Villa Clara, qui nous [illegible] par le télégraphe de la [illegible].

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

[illegible] PLUS RÉCENTES.

[illegible] GRAND INCENDIE A SAN FRANCISCO.

Perte évaluée à $3 000 000.

[illegible] arrivé hier soir de Chagres, apporte des nouvelles de la Californie [illegible].

[illegible] incendie vient de plonger les habitants de San Francisco dans la consternation [illegible] depuis deux ans, que cette [illegible] en partie détruite par les [illegible].

[illegible] à l'Alta California les détails:

[illegible] heures du matin, le feu se déclara dans une maison en bois à deux étages, [illegible] rue Pacific. Afin d'arrêter [illegible] une maison [illegible] près de la [illegible], mais cette précaution [illegible], car les flammes gagnèrent [illegible] de bois, situé sur les derrières [illegible] le feu s'était déclaré et dévoré [illegible] compris entre Broadway et [illegible]. A dix heures et demie l'incendie [illegible] Pacific et s'étendit [illegible] jusqu'à la rue [illegible]. A ce moment, le vent se leva et souf[fla] [illegible] une vaste fournaise, et [illegible] dans le voisinage [illegible] étaient [illegible] spectateurs [illegible]. [illegible] les rues Broadway, [illegible] Pacific, Kearney, Dupont et [illegible] qu'une mer [illegible] Washington [illegible]. [illegible] Washington, qui fut sauvée [illegible] passant derrière l'église [illegible] également sauvée, et gagna [illegible] Stout, puis s'étendit sur les mai[sons] [illegible] descendant les rues Washington [illegible] jusqu'à la rue Kearney, ce quartier [illegible] fut dévoré en un instant. [illegible] le même sort; [illegible] avions déjà enlevé tout ce [illegible] de sauver. La maison [illegible] Louisiana fut abat[tue] [illegible] Union [illegible].

[illegible] entre [illegible] qui ont été détruits [illegible] Washington jusqu'à la rue Montgomery et [illegible] arrêtées du côté est du nouvel édifice [illegible]. Le côté ouest de la rue Montgomery est entièrement consumé, de la rue [illegible] Washington, et le côté est jusqu'à la rue Jackson, à l'exception des maisons [illegible] J. B. Bidleman, J. Friedland, et J. [illegible] ont été sauvées. De la rue Washington l'incendie a gagné les derrières de [illegible], puis le nouveau Théâtre, puis la [illegible] et Clay du côté nord jusqu'au [illegible] California Exchange.

[illegible] offrait un spectacle désastreux. [illegible] s'y accumulèrent de tous les [illegible], mais cette précaution a [illegible] car toutes celles qui se [illegible] déposées du côté de la rue Washington [illegible] brûlées.

[illegible] de l'hôpital, au nombre de quatre-vingt-dix, ont été heureusement transportées [illegible] de la rue Dupont.

[illegible] de la prison de ville ont été [illegible] geole du comté, et tous les livres [illegible] des bureaux des recorders et [illegible] sauvés.

[illegible] rues de l'est à l'ouest [illegible] sud, comprenant dix [illegible] la plus grande partie de six au[illegible].

[illegible] a été brulé dans une mai[son] [illegible] Jackson, située entre Dupont et [illegible] M. Bach, de la maison Bach & Barnett [illegible] brulé en cherchant à sauver des marchandises.

[illegible] Hubbard, mais le depuis quelques jours, [illegible] pendant qu'on le transportait sur la [illegible].

Il est certain que ce sinistre est l'œuvre d'un [illegible]. Le temps était admirablement [illegible] commettre le crime. La population [illegible] l'église et le foyer de l'incendie se [illegible] sur une colline de façon à s'étendre [illegible]. Il est impossible d'estimer au juste le montant de la perte; on peut [illegible] l'évaluer à CINQ CENTS MAISONS et à [illegible] millions de piastres.

Nous apprenons que M. Sanchez, de la rue [illegible], a découvert chez lui, vers deux heures, un malfaiteur cherchant à incendier sa [illegible]; il a tiré un coup de pistolet, mais il [illegible].

Les [illegible] qui se sont embarqués au moment du départ du steamer de San-Francisco, [illegible] que la panique occasionnée par l'incendie avait cessé et que chacun reprenait le cours de ses affaires, comme s'il n'y avait eu aucun événement.

Le comité de vigilance a arrêté deux individus, soupçonnés comme incendiaires. D'autres [illegible] arrêtés d'abord, mais relachés faute de preuves suffisantes.

[illegible] individus surpris à voler durant l'incendie, ont été tués sur le champ par la police. [illegible] avait été arrêté au moment où il se [illegible] à mettre le feu à un édifice sur la rue [illegible].

Il est évident qu'il y avait un complot tramé pour brûler la ville. Avant que le feu se [illegible], un homme avait été arrêté, cherchant à incendier le wharf de la rue Pacific. [illegible] tentative d'incendie avait également été [illegible] magasin de cigares Louis Kilein, [illegible] avait mis le feu au rideau de la [illegible] un carreau de vitre qu'il avait brisé [illegible]. Ceci doit convaincre qu'il y a dans notre ville une bande d'incendiaires qui ont juré de la détruire.

Nous donnons ci-dessous les noms des personnes qui ont éprouvé les pertes les plus considérables. On trouvera dans notre partie anglaise un tableau complet des pertes occasionnées par ce sinistre.

H. Sheppard, $15,000; Mme Rose, 10,000; M. D. [illegible], 6000; Dr. Hall & Co., 8000; J. C. Hackett, 4000; Palmer, Cook & Co., 5000; [illegible] & Havens, 8000; M Keyser, 3000; C. K. [illegible]; J. Laly, 3000; J. E. Spence, 3000; A. J. B[illegible], 4000, Dr. Hastings, 6000; A. [illegible], 500; E. Davidson, 6000; Polka House, 6000; Old Guard Restaurant, 6000; Schaflor & Van Bergen, 800; Tobin & Dixon, 6000; Wallace, Dixon & Co., 5000; J. B. Huie & Co., 4000, Fox & O'Connor, 8000; White & Warren, Kearney street, $2300; Everett & Co, 2000; Kelsey, Smith & Risley, ——; Joseph Putnam & Co., Universe Restaurant, Kearney street, 6000; J. & C. Levy, Clay street, 900; Jackson Restaurant, Washington street, 20,500; California ditto, 10 000; Alta California, 60,000; Kenniff & Tinegan, 500; J. Hart & Co. 5000; W. Longermon & Co., 10 000; Cobb & Co. 8000; Smiley, Corn & Co., 4000; McKenzie, Thompson & Co., 60,000; Mawson & Bros., 50,000; Markwald, Caspari & Co., 25 000; Blackburn & Co., 10.000; W. E. Keys & Co., Clay street, 3000; Liedman & White, 3000; S & B. Harris, 300; Hays & Caily, 3 000; L. Reinstein & Co., 3500; W. G. Badger, 20,000; R. Josephs & Co., 15,000; J. & M. Phelan, 40,000; P. Acrobat & Co., 3000; J. Tobin, 150,000; City Hall, 150,000; J. Sullivan, 80,000; Bach & Barnett, 60,000, et une centaine d'autres, dont on trouvera les noms sur notre partie anglaise.

L'Alabama a quitté Chagres le 24 juillet, avec $20,000 en or pour J. Connelly; les passagers ont apporté environ $40,000. Il y avait dans le port de Chagres les steamers Georgia et Empire City, ainsi qu'un steamer anglais.

Nous lisons dans le *Vigilant* de Donaldsonville:

ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

Conformément à un avis public, un nombre de whigs de l'Ascension s'est réuni à la maison de Cour, dimanche 27 du courant.

L'Assemblée a été organisée par le choix du Dr. Edward Duffel Jr., comme *président* et de P. A. Hatkinson, comme *secrétaire*.

Après délibération, parmi les membres de l'Assemblée, on jugea à propos de renvoyer à dimanche prochain la prise en considération des questions pour lesquelles on s'était assemblé.

En conséquence, il fut résolu que les whigs de la paroisse étaient instamment invités à s'assembler en masse à la maison de Cour, DIMANCHE 3 AOUT, à 11 heures précises, à l'effet de choisir un candidat pour Représentant à la Législature d'Etat, et aussi pour nommer leurs délégués aux Conventions Sénatoriale et Congressionnelle, qui doivent se tenir à Donaldsonville, le LUNDI ONZE AOUT 1851.

"Il fut de plus résolu que les votans whigs des paroisses du reste du district sont respectueusement invités à prendre les mesures nécessaires afin d'envoyer leurs représentants aux conventions sus-nommées."

Sur motion, l'Assemblée s'est ajournée jusqu'à dimanche prochain, 3 août.

ED. DUFFEL, président,
P. A. HATKINSON, secrétaire.

DERNIÈRES NOUVELLES DE SANTA FÉ.

Une dépêche datée *Indépendence*, 23 juillet, dit:

La malle de Santa-Fé est arrivée hier ici Près de Point of Rock les porteurs de la malle ont été attaqués, mais en ont été quittes pour la peur

Les juges du territoire, et quelques traiteurs, étaient arrivés à Santa-Fé.

Fort Sumner jouissait d'une parfaite santé, à l'exception de trois cas de choléra parmi les soldats.

Les hommes qui sont sous le commandement du colonel Sumner ont pris la route de Fort Bent,—quelques soldats étaient encore malades.

GRAND CONSEIL INDIEN AU FORT LARAMIE.

Le gouvernement des Etats Unis avait autorisé le colonel D. D. Mitchell, surintendant des affaires indiennes ici, à conclure un traité avec un grand nombre d'indiens occupant le Territoire Indien et le Nouveau-Mexique, et à cet effet, à convoquer une assemblée à Fort Laramie. Les tribus indiennes invitées à assister à ce conseil sont celles qui habitent à la base des Montagnes Rocheuses, sur la rive méridionale du Missouri, jusqu'aux frontières du Texas, y compris les peuplades qui, par l'acquisition des Etats Unis se trouvent maintenant dans la juridiction des Etats-Unis. Les Etats-Unis n'ont encore conclu aucun traité avec ces indiens.

Le Conseil n'a pas encore eu lieu; mais on suppose que même si les différentes tribus ne sont que partiellement représentées, l'assemblée se montera à vingt mille indiens. Si toutes les peuplades répondent à l'appel, le Conseil réunira quarante mille sauvages.

DE LA RIVIÈRE DES ARKANSAS A LA RIVIÈRE ROUGE.

Nos lecteurs se rappelleront, sans doute, les correspondances que nous avons publiées l'année dernière, datées de l'Arkansas; ce que nous insérons aujourd'hui dans nos colonnes fait suite aux lettres de l'*Hermite de Fort Smith*.

Arkansas, 1er novembre 1850.

Monsieur,

Après tout, je ne suis pas né sous une si malheureuse étoile! Je me croyais condamné à partir seul de Fort Smith, à voyager seul par des forêts, des prairies et des montagnes inconnues; je m'effrayais d'avoir à seller, desseller, brider, débrider, nourrir, abreuver mes chevaux; j'étais presque sûr de m'égarer en route, et je m'attendais à aller déboucher chez quelque tribu sauvage, dans le voisinage d'une ville naissante du Texas ou du Nouveau Mexique; et voilà que tout à coup Dieu vient à mon secours et me tire providentiellement d'embarras.

Aujourd'hui je pars avec M. Meyer, l'un des premiers négociants de Belle Pointe, jeune homme industrieux, né en Allemagne, qui émigra en Amérique, il y a une douzaine d'années, eut la fièvre jaune à la Havane, de cette ville se rendit à la Nouvelle Orléans, et de là, remontant le Mississipi pour se rendre dans l'Etat du Missouri, je crois, s'arrêta par bonheur, à l'embouchure de la *Rivière aux Arcs*: on lui parla avec enthousiasme de l'incroyable fertilité, des immenses ressources de l'Arkansas, et il se décida à tenter fortune dans cet Etat. Il remonta la Rivière aux Arcs jusqu'à Fort Smith, qui n'était alors qu'à son berceau, et ne contenait que deux ou trois *stores*, celui du capitaine Duval, celui de George Birnie, vrai type de négociant anglais, et celui de M. Flimmings, Kentuckien, parent du juge Bright de la Nouvelle-Orléans.

M. Meyer m'a proposé gracieusement et généreusement de l'accompagner dans son voyage de la Rivière aux Arcs à la Rivière Rouge. Le voyage ne me coûte ni peine ni argent: M. M.... voyage avec un waggon tenté, conduit par un jeune nègre assez intelligent, mais un peu étourdi: le waggon est chargé de provisions de tout genre, d'ustensils de cuisine, de tentes, etc. Je n'ai à m'occuper de rien: quel bonheur pour un paresseux de mon espèce, et que de loisirs j'aurai pour écrire mon itinéraire!

Mon autre compagnon de voyage est M. W. Weaver, le jeune aventureux quaker dont je vous ai déjà parlé, dans l'une de mes premières correspondances. C'est le plus aimable garçon du monde; un vrai Michel Morin; je ne demanderais pas d'autre compagnon si je voulais faire le tour du monde. Rien ne l'arrête, rien ne l'embarrasse, rien ne peut altérer sa bonne humeur ou décourager son énergie. Il est, tour-à-tour, bûcheron, cuisinier, charron, maréchal ferrand, tout ce que vous voudrez. Dans le cours de mon voyage, j'aurai souvent occasion de parler de lui.

Ce matin, je quittai Fort Smith en compagnie avec lui; M. Meyer était parti de la veille pour nous attendre à une ferme située à quatre milles de la ville. A notre départ, j'étais dans un grand embarras; j'avais deux chevaux, deux *matches*, comme disent les Américains; j'étais déjà courageusement juché sur un de mes fougueux coursiers, mais il fallait remorquer l'autre à la cordelle, et, comme tout ce que je puis faire, quand je suis à cheval, c'est de ne pas perdre les étriers, je ne savais à quel saint me vouer, et au lieu de remorquer le cheval, c'était le cheval qui me remorquait, ma foi.

Le bon Weaver prit pitié de mon inexpérience et voulut bien être le remorqueur du maudit animal.

A un demi-mille de la ville, nous chevauchions le long de la route près de laquelle se trouve le collége catholique de l'évêque Birns. C'était autrefois la maison de résidence du vieux Zach, quand il était, il y a une dizaine d'années, commandant du fort de Belle-Pointe.

Vous avez dû connaître le vieux général, dis-je à Weaver?

Oui, me répondit-il, quand j'étais batelier à Fort Smith, le brave guerrier venait souvent s'asseoir près de moi dans mon bateau, et causer familièrement avec moi. Quelles intéressantes choses je pourrais écrire, si j'avais le talent de coucher sur le papier tout ce que j'ai entendu de la bouche même du héros de tant de batailles! Et dire que j'étais alors le pêcheur du vieux général!

Zachary Taylor, lorsqu'il était commandant du Fort de Belle-Pointe, était très populaire: ses manières et ses habitudes démocratiques le faisaient aimer partout; et cependant, chose étonnante! on a reçu, à Fort Smith, la nouvelle de sa mort avec une indifférence révoltante. Pas un souvenir pour sa gloire! pas une larme pour sa tombe! Cela m'a donné une triste idée de la démocratie rancunière et peu chevaleresque de l'Arkansas. La vraie démocratie a des entrailles, et surtout pour la gloire et le patriotisme.

Vers 10 heures nous arrivâmes à la ferme où nous attendait M. Meyer.

Cette ferme est située dans la plus pittoresque contrée imaginable. Elle commande un paysage ravissant, des blocs de rochers couronnés d'arbres séculaires, la prairie *Mossarts* et la *Longue Prairie*, aux incommensurables champs de foin naturel, à perte de vue, et au loin perdues et cachées dans les nuages, des montagnes aux pics inaccessibles. Quel site admirable pour un monastère! Quelle solitude inspiratrice pour une âme avide de recueillement extatique et de mystiques oraison!

Vers 11 heures, nous quittâmes la ferme; nous fîmes nos adieux au vieux George Birnie et au vieux Flimming, deux des premiers habitants de Fort Smith, et nous nous mîmes en route. Au départ, il nous fallut descendre par un étroit chemin rocailleux; je pris courage, et juché sur ma monture, et remorquant l'autre, je descendis, Dieu sait comme, au risque de me casser le cou et de disloquer *toute mon anatomie*, comme disent les Américains.

Après ce dangereux passage, nous nous trouvâmes dans la prairie *Mossarts*.

La vue d'une de ces prairies est un des plus beaux spectacles du monde. En traversant ce long tapis ondoyant de foin naturel, l'imagination me transportait à l'époque où le Canadien Labonté, mon parent, y chassait avec les Indiens le sauvage et farouche buffalo.

Après la prairie Mossarts, nous traversâmes la Longue Prairie. Je remorquais toujours un de mes chevaux, qui je ne pouvais faire comprendre qu'il devait marcher de front avec son *match*. Le scélérat, à chaque instant, me forçait à lui alonger la courroie, (la cordelle, je veux dire,) en s'élançant comme un affamé sur l'appétissant herbage de la prairie; M. Meyer me cria de le lâcher. Je le lâchai. Il se mit alors à gambader dans la prairie, comme un écolier à qui on ouvre la porte de l'école.

A la vue de son *match* en liberté, ne voilà-t-il pas que le cheval, sur lequel je chevauchais, qui a un accès de jalousie, qui piaffe, qui caracole, qui s'impatiente et qui s'élance au galop comme un cheval de course. Il dévore l'espace. Je me cramponne frénétiquement au pommeau de ma selle; je serre convulsivement les genoux; j'entortille mes pieds dans les étriers. Et puis, va comme je te pousse! Jamais char à vapeur d'Angleterre n'a couru aussi vite. J'arrivai au bout de la prairie, essouflé, anhélant, à moitié mort.

Heureusement que des rochers sauveurs que j'aurais volontiers embrassés de reconnaissance, arrêtèrent l'impétuosité de la course de mon cheval. J'en ai été quitte pour la peur; et je suis guéri à tout jamais de mon poétique amour pour les grandes et fortes émotions.

Nous nous arrêtâmes, une demi-heure après, chez un nommé Brook Stevens: un petit verre de whiskey me réjouit et me fortifia le cœur.

Jeune homme, me dit Stephens, quand je renfourchai ma monture, vous me faites l'effet d'être un bien pauvre cavalier.

Et vous, mon cher, lui répartis-je, vous êtes le plus misérable cabaretier que j'aie rencontré dans mes voyages.

Le tonneau de Diogène, divisé en deux compartiments, l'un contenant la liqueur, l'autre servant de logement au cabaretier: voilà l'établissement de Brooks.

L'HERMITE DE FORT SMITH.

[*A continuer.*]

CHRONIQUE LOCALE.

ASSAUTS ET BATTERIES—Des affidavits ont été présentés hier par le recorder Genois, contre les personnes suivantes: Joseph Romeo, pour avoir assailli Catherine Hannegan; contre T. Lapière, pour avoir assailli avec une baleine J. P. Lavigne; et contre Manuel Rodriguez, pour avoir frappé Rosannah Andy. Aucune de ces affaires n'ont été examinées.

BRIS DE PAIX—Mary Ann Peters et Melchior Ronder ont été accusés hier, devant le recorder Genois d'avoir troublé la paix publique. Ils ont été contraints de fournir caution pour leur bonne conduite future.

—J. C. Mosely, accusé d'avoir, il y a quelques jours, grièvement blessé avec une épée, le nommé Thompson, a été libéré hier par l'alderman Hawthorn, la partie plaignante ayant fait défaut.

—George Brown a été arrêté hier à bord de la goëlette Major Barbour, au moment où il s'emparait d'un vêtement appartenant à un des hommes de l'équipage. Le recorder Genois l'a envoyé en prison pour attendre l'examen de son affaire.

ABUS DE CONFIANCE.—Un affidavit a été fait hier devant l'alderman Hawthorn, par J. L. Charles, qui accuse J. D. Mix d'avoir commis un abus de confiance à son préjudice, en disposant pour son usage particulier d'une somme d'environ $300 appartenant au plaignant. M. Mix a fourni un cautionnement pour sa comparution lundi prochain.

Une requisition a été reçue hier du Mississippi en vertu de laquelle le nommé Dan Smith, accusé d'avoir volé $900 à Natchez, a été expédié pour cette dernière ville.

ENQUETE.—Le coroner a tenu une enquête hier sur le corps d'un nommé Robert McFarland, âgé d'environ trente cinq ans, qui a été trouvé mort dans la rue de la Commune, entre les avenues Hagan et Carolton. Le jury a rendu un verdict, par lequel il déclare que le décédé est mort d'apoplexie.

FEUILLETON.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

L'AVARICE.

ROMAN PAR EUGÈNE SUE.

LES MILLIONNAIRES.

VI.

Le père Richard garda un moment le silence, et s'adressant à son fils,

—Je t'ai prévenu mon enfant, que je voulais faire appel à ton bon cœur, à ta tendresse.

—Oh! alors, mon père, vous n'avez qu'à parler.

—Tu m'as dit tout à l'heure que si parfois tu rêvais une existence meilleure que la nôtre, ce n'était pas pour toi, satisfait de ton humble condition, que tu formais ce désir, mais pour moi.

—Cela est vrai.

—Eh bien! mon enfant, il dépend de toi de voir réaliser ton désir.

—Que dites-vous?

—Ecoute-moi. Des revers de fortune, qui ont suivi de près la mort de ta mère, alors que tu étais encore enfant, m'ont enlevé le peu que nous possédions; il m'est à peine resté de quoi pourvoir à ton éducation. Cette somme dépensée, j'ai été réduit à prendre l'etat d'écrivain public.

—Oui, mon bon père,—répondit Louis avec émotion,—et en voyant avec quel courage, avec quelle résignation, vous supportiez la mauvaise fortune, ma tendresse et ma vénération pour vous n'ont fait qu'augmenter.

—Cette mauvaise fortune, mon cher enfant, peut empirer; l'âge arrive, ma vue baisse, et je prévois avec tristesse qu'un jour viendra où il me sera impossible de gagner le peu qui nous aide à vivre.

—Mon père, comptez sur....

—Sur toi! j'y puis compter, je le sais; mais ton avenir, à toi-même, est précaire; ton bâton de maréchal est de devenir second ou premier clerc, car il faut de l'argent pour acheter une étude, et je suis pauvre.

—Ne craignez rien, je gagnerai toujours assez pour nous deux.

—Et la maladie! Et les événemens! Que de circonstances imprévues peuvent te rendre inoccupé pendant quelques mois! Alors, toi et moi, comment vivre?

—Mon bon père, si nous autres pauvres gens nous pensions à tout ce qui nous menace, nous perdrions courage. Fermons donc les yeux devant l'avenir, ne songeons qu'au présent; Dieu merci! il n'a rien d'effrayant.

—Oui, il est plus sage en effet, lorsque l'avenir est inquiétant, d'en détourner la vue, mais lorsqu'il peut être heureux et assuré, ne faut-il pas ouvrir les yeux au lieu de les fermer?

—Certes!

—Eh bien! je te le répète, il dépend de toi absolument de faire que notre avenir soit heureux et assuré.

—Alors, c'est fait. Seulement dites-moi comment?

—Je vais bien t'étonner. Ce pauvre M. Ramon, chez qui tu as passé quelques jours et que tu juges si mal, ce M. Ramon est un ancien ami à moi.

—Lui, votre ami?

—Ton voyage à Dreux était convenu entre lui et moi.

—Mais ces actes que mon patron....

—Ton patron avait obligeamment consenti à servir notre petite ruse, en te chargeant d'une feinte mission auprès de Ramon.

—Mais cette ruse, à quoi bon?

—Ramon voulait t'observer, t'étudier, te connaître, sans que tu t'en doutasses, et je dois te déclarer qu'il est enchanté de toi. Ce matin même, j'ai reçu de lui une longue lettre dans laquelle il me fait de toi le plus grand éloge.

—Je regrette de ne pouvoir lui rendre la pareille; mais quel intérêt y a-t-il pour moi à être bien ou mal jugé par M. Ramon?

—Un très grand intérêt, mon cher enfant, car l'heureux avenir dont je te parle était subordonné à l'opinion que Ramon aurait de toi.

—Mon père, c'est une énigme.

—Ramon, sans être ce qui s'appelle riche, a une certaine aisance que son économie augmente chaque jour....

—Peste! je le crois bien! Seulement, je vous en demande pardon pour votre ami, ce que vous appelez économie est une sordide avarice.

—Soit! ne disputons pas sur les mots; mais enfin, par cette même de cette avarice, Ramon laissera après lui à sa fille une jolie fortune...

Je dis après lui, car, de son vivant, Ramon ne donne rien.

—Cela ne m'étonne pas du tout; mais, en vérité, je ne comprends pas où vous voulez en venir, mon père.

—J'hésite un peu parce que, si fausses, si injustes que soient les premières impressions, je sais combien elles sont tenaces, et tu as jugé si sévèrement Mlle Ramon..

—Le *nez rouge*? Ah! dites donc que j'ai été très indulgent pour lui!

—Tu reviendras, j'en suis certain, de ces préventions.... Crois-moi, Mlle Ramon est de ces personnes qui gagnent à être connues, appréciées.... Je te le répète, c'est une femme d'un esprit ferme et d'une piété exemplaire; peut on désirer mieux pour une mère de famille?

—Une mère de famille?—reprit Louis, qui jusqu'alors, très loin de soupçonner ce dont il était menacé, commençait cependant de concevoir une crainte vague,—une mère de famille! et que m'importe, à moi, que Mlle Ramon soit ou non bonne mère de famille!

—Cela doit t'importer plus qu'à personne.

—A moi?

—Certes.

—Et pourquoi cela?—demanda Louis avec anxiété.

—Parce que mon plus vif, mon unique désir,—dit résolument le vieillard,—serait de te voir épouser Mlle Ramon.

—Epouser.... Mlle Ramon!—s'écria le malheureux Louis, en se reculant sur sa chaise par un mouvement d'épouvante et comme s'il eût vu soudain apparaître le *nez rouge*;—moi ....épouser....

—Oui, mon enfant,—s'écria le vieillard de sa voix la plus pénétrante,—épouse Mlle Ramon, et notre sort est à jamais assuré. Nous allons habiter Dreux; la maison de Ramon est suffisante pour nous loger tous. Il ne donne rien en dot à sa fille; mais nous vivrons chez lui, c'est convenu d'avance, et il a pour toi la certitude d'une bonne petite place dans les contributions indirectes. Mais à la mort de ton beau-père, tu hériteras d'une jolie fortune. Louis, mon fils, mon fils bien-aimé,—ajouta le vieillard d'un ton suppliant et en serrant les mains de son fils entre les siennes,—je t'en conjure, consens à ce mariage, et tu me rendras le plus heureux des hommes; car au moins je mourrai rassuré sur ton avenir.

—Ah! mon père, vous ne savez pas ce que vous me demandez là!—répondit Louis avec autant d'accablement que de stupeur.

—Tu vas me dire que tu ne ressens aucun penchant pour Mlle Ramon. Eh! mon Dieu! en ménage une mutuelle estime est suffisante, et tu m'accorderas du moins que cette estime, Mlle Ramon la mérite. Quant à son père, je comprends qu'à la rigueur ce que tu tiens à appeler son avarice t'ait d'abord choqué; mais elle te semblera moins odieuse lorsque tu réfléchiras qu'après tout, c'est toi qui devras profiter un jour de cette.... de cette avarice. Ramon est au fond un excellent homme, son seul désir est de laisser à sa fille et au mari qu'elle choisira une petite fortune; pour arriver à ce but, il renferme ses dépenses dans de sages limites; faut-il lui en faire un crime? Allons, Louis, mon cher enfant, réponds, donne-moi une bonne parole d'espoir.

—Mon père,—dit le jeune homme d'une voix altérée,—il m'en coûte de contrarier vos projets, mais ce que vous me demandez est impossible.

—Louis, est-ce bien toi qui me réponds ainsi, lorsque je m'adresse à ton cœur, à sa tendresse pour moi!

—D'abord, il n'y a dans ce mariage aucun avantage personnel pour vous; vous ne songez qu'à moi.

—Comment! demeurer chez Ramon, et vivre chez lui, sans dépenser une obole! C'est convenu, te dis-je; il nous prend tous en pension gratuitement, au lieu de donner une dot à sa fille.

—Mon père, tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines, vous ne recevrez l'aumône de personne. Bien des fois déjà je vous ai supplié d'abandonner votre profession d'écrivain public, me faisant fort de subvenir à vos modestes besoins par un surcroît de travail.

—Mais, malheureux enfant, si tu tombes malade, si l'âge me rend incapable de gagner ma vie, il me faudra donc aller à l'hôpital!

—J'ai foi en mon courage, et je ne tomberai pas malade, et vous ne manquerez de rien, mais si j'avais le malheur d'épouser mademoiselle Ramon, je mourrais de chagrin.

—Louis, une telle réponse n'est pas sérieuse.

—Elle l'est, mon père. Dans votre aveugle tendresse, vous n'avez pensé qu'à me faire contracter une union avantageuse; je vous en suis profondément reconnaissant. Mais ne parlons plus de ce mariage: il est, je vous le dis, impossible.

—Louis....

—J'éprouve et j'éprouverai toujours une aversion invincible pour Mlle Ramon; et puis, il faut bien vous l'avouer, j'aime une jeune fille, et celle là seulement sera ma femme.

—Ah! mon enfant, autrefois j'avais ta confiance, et tu as pris une résolution si grave à mon insu!

—Je me suis tu jusqu'ici à ce sujet, parce que je voulais que cette affection présentât des garanties de durée telles qu'il me fût permis de vous parler sérieusement de mes projets. Moi et la jeune fille que j'aime, nous étions convenus d'attendre une année, afin de voir si nos caractères sympathiseraient longtemps, et si ce que nous prenions à son début pour une passion réelle ne serait pas un attachement éphémère. Grâce à Dieu, notre amour a résisté à toutes les épreuves. L'année que nous avons fixée expire aujourd'hui même; je comptais voir demain la jeune fille dont je vous parle, afin d'être d'accord sur le jour où elle ferait sa demande à sa marraine, qui l'a élevée, et où je vous ferais ma demande de mon côté. Pardon, mon père,—ajouta Louis en interrompant le vieillard qui allait prendre la parole,—un mot encore: la jeune fille que j'aime est pauvre comme nous et ouvrière de son état; mais c'est la meilleure, le plus noble cœur que je connaisse. Jamais vous ne trouverez de fille plus dévouée. Le fruit de son travail et du mien suffira à nos besoins: elle est, ainsi que nous, habituée aux privations; je redoublerai de zèle, d'efforts, et, croyez moi, vous trouverez le repos et les soins qui vous sont nécessaires. Permettez-moi un dernier mot. Rien ne m'est plus pénible que de différer de vues avec vous. C'est la première fois, je crois, que cela m'arrive; aussi, je vous en supplie, épargnez moi le chagrin de vous faire de nouveaux refus. N'insistez plus au sujet de ce mariage; je ne m'y résignerai jamais, je vous en donne ma parole, comme je vous jure aussi, par ma respectueuse affection pour vous, que je n'aurai jamais d'autre femme que Mariette Moreau.

Louis prononça ces derniers mots d'un ton à la fois si respectueux mais si résolu, que le vieillard, qui avait d'ailleurs une arrière-pensée, ne crut pas devoir alors persister, et répondit à son fils d'un air chagrin et fâché:

—Je ne puis croire, Louis, que toutes les raisons que je vous ai données en faveur de ce mariage restent sans valeur à vos yeux. J'ai plus de foi dans votre cœur que vous n'en avez vous-même; je suis certain qu'en réfléchissant, vous reviendrez à des pensées plus sages.

—Mon père, ne l'espérez pas.

—Selon votre désir, je n'insisterai point, mais je compte, vous dis-je, sur vos réflexions. Je vous donne vingt-quatre heures pour prendre une résolution définitive: d'ici là, je vous promets de ne pas vous dire un mot de ce mariage, et je vous prie, à mon tour, de ne pas m'entretenir non plus de vos désirs. Après-demain, nous aviserons.

—Soit, mon père, mais je vous assure que ce jour expiré, je ....

—Nous sommes convenus de ne plus parler de cette affaire,—dit le vieillard en se levant.

Et il se promena silencieux dans la chambre, jetant parfois à la dérobée un regard sur Louis, qui, la tête appuyée dans ses deux mains, restait pensif et accoudé sur la table où était déposée la lettre qu'on lui avait remise quelques instans auparavant.

(*A continuer.*)

Décédée hier à trois heures et demie du soir, Madame Veuve VIDALOT, âgée de 29 ans, sœur et belle-sœur de Madame et Monsieur Barraud. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures et demie. Le convoi partira de chez M. Barraud, encoignure Royale et Orléans.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Goelette W C Preston, Petit, pr Brasos Santiago.

—ARRIVÉS HIER.—

Steamship Alabama, Foster, de Chagres.
Navire Flavio, Balls, de Boston.
Brick Tehuantepec Brown, de la Havane.
Goelette Home, Miller, de la Havane.
Sarah Elizabeth, Webb, de Pensacole.
☞ Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Vendredi soir, 1er aout 1851.

Depuis notre rapport de vendredi dernier, aucune transaction importante ne s'est opérée sur nos différents marchés. Les affaires sont toujours très languissantes, comme du reste elles le sont ordinairement à cette époque de l'année; mais nous avons tout lieu de croire que la saison commerciale commencera de bonne heure, à cause de la salubrité dont jouit notre ville. N'ayant rien à appréhender de la fièvre jaune ou de tout autre épidémie, nos amis absents s'empresseront de rentrer en ville au moins un mois avant l'époque où ils rentraient habituellement.

Nous avons eu de fortes chaleurs et de la sécheresse, à l'exception d'un peu de pluie qui est tombée hier. Le fleuve baisse lentement.

COTON.— Arrivées depuis le 25 juillet, 1.193 balles. Expédiées dans le même temps pour Liverpool, 7,414 balles—Hambourg, 963—New-York, 173—Boston, 1,248—ensemble, 9.798 balles—faisant une réduction au stock de 8,605 balles, et laissant en mains, y compris le coton à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 28,510 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1850,		14,612
Arrivé la semaine dernière,	1,193	
Arrivé antérieurement,	984,514	985,707
		1,000,319
Expédié la semaine dernière,	9,792	
Expédié antérieurement,	962,017	971,809
Stock sur place,		28,510

Le marché au coton a été très incertain pendant la semaine; il s'est cependant manifesté pendant les derniers jours, un peu plus de régularité dans les prix. Le stock en main est tellement réduit, que lorsque les acheteurs font un choix, même dans les qualités courantes, ils sont obligés de payer les prix en plein, principalement pour le middling et le bon middling, tandis que dans les qualités inférieures ils peuvent acheter aux plus bas prix de notre classification. Les ventes de la semaine se sont élevées à 5,100 balles, dont 1,700 vendues samedi 800 lundi, 1,300 mardi, 3,500 mercredi, 500 hier, et 400 aujourd'hui, la plus grande partie ayant été prise pour l'Angleterre. Parmi les cotons reçus cette semaine se trouvent 5 balles de la nouvelle récolte, dont une s'est vendue à 10 cts. La première balle reçue la semaine dernière a rapporté 10¾ c. Les nouvelles de Liverpool apportées par le Niagara sont attendues depuis mercredi.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

Louisiane et Mississipi.

Inferior	4	@	5
Ordinary	5¼	@	6¼
Middling	6¾	@	7¼
Good Middling	8¾	@	8¾
Middling Fair	9	@	9¼
Fair	—	@	—
Fully Fair	—	@	—
Good Fair	—	@	—
Good and Fine	nominal.		

TABAC—Arrivées depuis le 25 juillet, 1,147 boucauts. Expédiés dans le même temps pour Bordeaux, 100 boucauts—Boston, 85—ensemble 219 boucauts. Stock en mains et à bord des navires, 26,228 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains au 1er septembre 1850,		14,842
Arrivé la semaine dernière,	1,147	
Arrivé antérieurement,	56,477	57,624
		72,466
Expédié la semaine dernière	219	
Expédié antérieurement,	46,019	46,238
		26,228

Cet article a été en demande depuis notre dernière revue, 2 900 boucauts se sont vendus aux anciens prix; parmi ces transactions, nous avons remarqué la vente de 63 boucauts @ 7 c—30 do 6¾—50 do @ 5¼—57 do @ 4½—40 @ 5 c—100 do @ 6¼—18 do @ 4½ c—24 do @ 6 c—4 @ 8¾—9 do @ 5¼—24 do @ 3 c—23 do @ 5¼ c—20 do @ 7 c—50 do @ 6 c—50 do @ 5 c—10 do @ 9¾ et plusieurs petits lots à des conditions tenues secrètes. Nous reproduisons notre première classification, savoir: lugs, 3¼ @ 5—feuilles, inférieure @ commune, 5¼ @ 6¾—fair @ fine, 6¾ @ 7¾—choix, 7¾ @ 9 cts la livre.

SUCRE—Ce marché s'est amélioré, et les prix se sont affermis. Les ventes de la semaine se sont élevées à environ 350 boucauts. Nous quotons inférieur, 4 @ 4½ cts—commun, 4¾ @ 5¼ cts fair, 5¾ @ 6 cts—prime et choix, 6¼ @ 6¾ cts la livre.

MELASSE—Ce marché a été calme, comme on devait s'y attendre, vu le petit stock que nous avons en main. Il ne s'est vendu que des lots en détail à 25 et 30 cts le gallon.

FARINE—Une légère amélioration s'est fait sentir sur ce marché à cause du petit approvisionnement que nous possédons, et pour la même raison les transactions ont été très limitées. Les ventes ne se sont élevées qu'à 3,700 barils, et le marché se ferme $4 10 et $4 25 pour l'Ohio et l'Indiana, et $4 50 @ $4 70 pour St-Louis, et $4 85 et $4 37½ pour l'extra marqué.

CEREALES—Le marché au maïs a été très calme, et les prix ont baissé. Les transactions de la semaine se sont élevées à 27,500 sacs à 31 et 36 cts pour l'end mangé et l'inférieur, 40 et 42 cts pour l'ordinaire et le bon mêlé, 50 @ 57 cts le boisseau pour les lots blanc et jaune, de fair à prime. Un lot de 900 sacs de froment, le premier arrivage que nous ayons reçu depuis quelques temps, s'est vendu à 80 cts le boisseau. Les demandes pour l'avoine ont été modérées, à 32 et 36 cts pour l'Ohio et l'Indiana et à 32 et 34 cts le boisseau pour le St Louis. Le son se vend à 81 ou 100 livres.

GRAISSE—Presque toutes les transactions se sont faites en détail, et les seules ventes importantes que nous ayons à signaler sont 137 tierçons à 8 cts et 200 barillets à 10 cts la liv. Quelques petits lots de prime en barillet se sont vendus à 11 cts.

PORC—Depuis notre dernière revue une amélioration sensible s'est opérée sur ce marché. Il s'est vendu 1,800 boucauts à $14 75, et 15 pour le mess, dont 800 boucauts vendus aujourd'hui à ces derniers prix, 300 barils non inspectés à $14 75 et 100 de aux mêmes prix. Cet article a une tendance à la hausse.

BACON—Au commencement de la semaine les détenteurs avaient fait hausser les prix, ce qui a eu pour effet de restreindre les demandes. Il ne s'est vendu que des lots en détail à 9¾ cts; les demandes ont été plus animées pour les épaules. Nous avons remarqué la vente de 175 boucauts à 7¾ et 7¾ cts la liv., mais la plus grande partie à 7½ et 7¾ cts. Nous quotons le jambon à 8 cts la liv., épaule, sucré, 10¾ @ 11 cts la liv.

BŒUF—Aucune opération n'a été faite sur ce marché, toutes les ventes se sont faites en détail. Nous chamons le mess à 13 et 13 50; demi barils à $7 7¾ et 8, prime, $10 50 le baril.

CAFE—Le marché a été ferme pour le café de Rio; les prix n'ont cependant pas changé. Il s'est vendu pendant la semaine 2,500 sacs dont 1,450 à des conditions tenues secrètes; 500 @ 8¾ et 300 @ 9 cts la liv.

SEL—Les prix n'ont subi aucun changement. Le gros sel se vend de seconde main à $1 03 et $1 10, et le fin à $1 05 et $1 20 le sac délivré.

RIZ—Les ventes se sont restreintes à quelques petits lots à 3¼ cts la liv.

BEURRE ET FROMAGE—Aucun changement notable ne s'est opéré dans ces articles. Le beurre de l'Ouest s'est vendu en petite quantité à 9 et 12 cts, et le fromage à 6½ et 7½ cts, selon la qualité.

CHANDELLES—Le blanc de baleine est très négligé et les prix sont nominaux. L'étoile se vend à 20 cts.

SUIF—Aucune vente ne s'est opérée depuis notre dernier rapport, nous le quotons rendu en ville à 6½ et 6¾ cts la liv.

WHISKEY—Les transactions sont limitées; les qualités rectifiées se vendent à 20 cts, et le commun à 22½ et 23 cts le gallon.

CHAUX—Un lot de 600 barils de l'Ouest s'est vendu au commencement de la semaine à des conditions tenues secrètes. Le Thomaston de seconde main se détaille à $1 50 et à $1 62½. Et la chaux de l'Ouest à $1 75 et $2 pour du comptant.

PLOMB—Depuis quelques temps aucunes transactions n'ont été faites, et les prix peuvent être considérés comme nominaux. Les dernières ventes se sont effectuées à $4 30

CHANVRE—Une vente de 15 tonneaux pourri par la rosée, s'est effectuée à $102 le tonneau; ce sont les premières transactions qui se sont faites depuis quelques temps.

SACS EN PITRE—Les opérations ont été restreintes à quelques petits lots à 9¾ cts pour les sacs de 2¼ boisseaux.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE—Ce marché continue à être languissant à cause des prétentions qu'ont les détenteurs, qui demandent 14 cts pour la toile, et 6¾ @ 6¾ pour la corde. Un lot de 75 rouleaux du Missouri, s'est vendu hier à des conditions tenues secrètes.

CHANGE—Aucun changement ne s'est opéré sur ce marché, et les demandes ont été très limitées, tant pour le change américain que pour le change étranger. Nous quotons les Sterlings de 10¾ @ 11¾—Paris, 5f 15 @ 5f 05—Traites sur New-York, à 60 jours, ¾ @ 2 pour cent d'escompte—Checks, de ¼ pour cent d'escompte @ ¼ pour cent de prime.

FRET—Ce marché s'est affermi; nous avons remarqué deux engagements pour Liverpool à 7/16 d. Un navire a été frété avec du tabac pour Rotterdam à 40 s. Nous n'avons aucun changement à signaler dans le fret du cabotage.

TROIS MILLE PIASTRES DE RECOMPENSE seront données à quiconque remettra au soussigné les quatre mille piastres qu'il a soi-disant gagnées à la loterie de la Havane, d'après certains bruits qui ont été mis en circulation par des gens qui cherchent à nuire à sa candidature. 2aout—1f J A BELLANGER.

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. Nouvelle-Orléans, 1er août 1851. UN dividende semi annuel des profits de cette Banque, de cinq pour cent sur le capital payé, a été déclaré et sera payé le lundi 11 courant, ou après. Par ordre de la Direction, RICHARD RELF, Caissier. 2 aout—3

DURANT mon absence temporaire de cette ville, M. HENRY SAVAGE est chargé de ma procuration, par acte passé par devant Alphonse Barnett, notaire public. 2 aout—3 J. FRIEDRICH.

Compagnie de la Pompe No 21. UNE assemblée mensuelle pour le lavage aura lieu dimanche 3 août, à sept heures et demie précises du matin. Aussi: une assemblée régulière aura lieu lundi 4 août, à sept heures et demie précises du soir. Par ordre, LOUIS O. HUARD, Secrétaire. 2 aout

A vendre à bon marché. Une paire de CHEVAUX de voitures (5 ans) parfaitement garantis et acclimatés; ainsi qu'une VOITURE et harnais. AUSSI—Une NEGRESSE CREOLE âgée de 26 ans, bonne cuisinière, garantie des vices et maladies. S'adresser à C. RAMOS, au pont du Bayou St-Jean. 2 aout—3

Bureaux à louer à bas prix. TROIS beaux bureaux situés à l'encoignure des rues Douane et Levée, au-dessus du magasin de quincaillerie des soussignés. 1aout—6m HAGAN & TURBAUD.

SUCRE—606 caisses blanc, jaune et brun, en débarquement du brick Tehuantepec, à vendre par S DE VISSER & Co, 36, Vieille Levée. 2aout

TABAC—50 balles tabac de Cube, en débarquement du brick Tehuantepec, à vendre par S DE VISSER & Co, 36, Vieille Levée. 2aout

SUCRE de la Havane—1000 caisses, blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co, 36, Vieille Levée. 2aout

EN débarquement de la goëlette Home, de la Havane—60 caisses sucre cucurucho, 50 ballots tabac en feuilles, Vuelta de Abajo; 80 caisses idem de Cube; 27 milliers cigares Regalias et Millars, à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée. 2 aout

DANIEL W. CHURCH est entré associé avec moi, à dater de ce jour. CHS. MAILLOT. Les affaires seront conduites comme par le passé, sous le titre de Chs. Maillot & Co. CHS. MAILLOT. DANIEL W. CHURCH. Nlle-Orléans, 1 aout 1851. 1aout—3f

LES abonnés au Moniteur Américain et à l'Illustration réunis, sont prévenus que le numéro de l'Illustration du 5 juillet est prêt à leur être délivré chez LELIEVRE, agent.

VINS—60 barriques vin Bergasse; 100 paniers huile vraie; 50 barriques vin rouge pour familles; 25 barils vin blanc bon cru; 8 1/2 Cognac [illegible]; 50 barils Porto-vino; 50 caisses vin rouge vrai Chateau Léoville 1846; 100 do do ordinaire; 80 milliers bouchons demi fins; 5 1/2 bon Madère; 12 [illegible]; 12 do eau de rose do. A vendre par L MAJESTE, 60, Vieille Levée. 1aout—6f

LOTERIE DE LA HAVANE. LE bruit s'étant répandu en cette ville que les billets de la loterie de la Havane ne seraient pas payés, dans le cas où ils gagneraient, nous sommes autorisés à annoncer que nous rembourserons immédiatement tous les lots, depuis $100 jusqu'à $20,000. D. BORNIO JR, 34, Gravier et 201, Royale. 30juil

BUREAU DU TRÉSORIER DE LA MUNICIPALITÉ No. UN. AVIS est par le présent donné qu'il y a quarante-cinq mille piastres ($45,000) dans la caisse d'amortissement créée pour le rachat des bons émis conformément à l'ordonnance approuvée le 28 décembre 1848, et payables en 1851; que cette somme devant être employée à cet effet, des propositions cachetées seront reçues par moi jusqu'au lundi 29 septembre 1851, à midi, heure à laquelle je procéderai à l'ouverture de ces propositions en présence du comité de finances, pour la vente de tout montant des dits bons, et que ceux qui seront offerts au plus fort escompte seront achetés jusqu'à concurrence de la somme encaissée. Les propositions devront porter en suscription: "Propositions pour la vente des Bons de la Première Municipalité." Nouvelle Orléans, 30 juillet 1851. J. A. DUREL, Trésorier. 30juil—2m

NAVIRE Southerner de New-York — 20 demi pipes superfine pure juice Porto; 10 quarts do do do; 20 barils "Phelps Old Madeira." THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 1 aout

BRANDY—En Douane—400 futailles United Proprietors "La Rochelle;" 25 do Laurent & Dupont, La Rochelle; 25 demi Pinet, Castillon & Co, cognac supérieur brandy; 190 quarts do do do; 40 barils do do do; 18 demi Bouvet Jeune, brandy; 20 quarts do do do; 20 barils do do do. THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 1 aout

ATTENDU par "Hanna & Mary Parker," de Bordeaux: 400 caisses cerises à l'eau de-vie; 10 demi, 20 quarts et 20 huitièmes eau-de-vie "Bouvet Jeune;" 950 barriques vin rouge; 25 do blanc; 600 caisses vin rouge et blanc. THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 1 aout

DIVERS—80 barriques vin rouge bon et supérieur; 40 do vin blanc vieux; 250 caisses claret; 40 do Lafitte N. Johnston & Fils; 50 do champagne Granjean; 70 paniers du Cygne et de la Tour; 70 quarts madère Grousset; 25 caisses sardines; Bouchons, damejeannes, huile, &c. THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 1 aout

CIGARES de la Havane—47,500 cigares des marques de choix, telles que Cubanas et Carbajal, Palma celebrado, Dos Hermanos, &c. en débarquement de l'Adams Gray. En magasin, sucre de la Havane, blanc, brun et jaune, cacao de Guayaquil, cigares de la Havane, un grand assortiment, un lot véritable de Principes, à vendre par J M CABALLERO, 30, Vieille Levée entre Douane et Bienville. 30 j

125,000 Cigares de la Havane, Millars, Londres, Panatelas, Damas, etc, des meilleures marques, en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par D BORNIO Jr, 34, rue Gravier. 30 juil

CIGARETTES—4 barils de la marque de Guacamaya, en débarquement de l'Adams Gray, à vendre par D BORNIO Jr, 34 rue Gravier. 30 juil

EN débarquement du brick Adams Gray, de la Havane: 10,000 Regalias Caffrée; 5 000 do Montecristo, 15,000 Millars Caffrée; 5,000 do Montecristo. A vendre par DELVAILLE & MORENO, 34. Vieille Levée. 29juil

TABAC DE CUBE—50 balles en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 29 juil

CONFITURES—6 barils confitures, en débarquement du brick Adams Grey, de la Havane, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 29 juil

A louer, possession immédiate. La propriété située dans la rue Casacalvo, Troisième Municipalité, connue sous le nom de raffinerie de Fink. Cette grande bâtisse est entourée de grandes cours et de belles dépendances, et est très convenable pour boulangerie, brasserie ou tout autre établissement de ce genre. Deux magasins situés à l'encoignure Bienville et Passage de la Bourse, dernièrement occupés par la Douane. Une belle maison située à l'encoignure des rues Bienville et Royale, au dessus du magasin de M. Banister. Un petit magasin situé sur le Front Levée, près de l'encoignure Conti. Le haut de la maison No 40, rue Toulouse, près de la Banque des Citoyens. Les propriétés seront louées à bas prix en s'adressant à JUAN Y. DE EGANA, 47 rue Bienville. 31 juil

A LOUER—Une belle maison en briques à deux étages, située rue Edward, entre Annonciation et Constance. S'adresser chez EUG RECHEREAU & CO, 17—19, rue St Louis. 29juil

A ACHETER—Un bon cuisinier ou cuisinière. S'adresser rue des Remparts, No 16. 23 juil—10f

ON demande à louer dans la ville, une bonne ouvrière,—aussi une bonne domestique de [illegible]. S'adresser au bureau du journal. 24 juil

EN magasin et à vendre par le soussigné, 30 caisses cerises, 30 do abricots, 200 caisses vin St-Julien. PAUL LACROIX, 13, Toulouse. 31 juil

FERBLANC—En débarquement du navire Saxon de Liverpool, et en magasin 200 boîtes de ferblanc 1/1 X des meilleures marques Charcoal, 50 do IC terne; 75 do ferblanc Inglés, à vendre par PRIESTLY & BEIN, 91, rue du Camp. 30 mai

EN débarquement des navires Prins Adalbert et Sylvester, de Bordeaux: 400 barriques vin de Bordeaux; 700 boîtes sardines de Nantes; 150 demi do do; 200 quarts do do; 50 caisses moutarde aromatisée; 200 do vin St Julien, à vendre par FERBOS FRERES, 247 et 249, rue Royale, encoig. Dumaine. 8 juil—15

VIN DE BERGASSE—100 barriques vin de Bergasse; 100 caisses vin Muscat Frontignan; 100 paniers huile d'olive Plagniol; 100 caisses olives, câpres, anchois et cornichons; 50 barriques vin Bordeaux bon ordinaire; 50 barriques vin Ste Marguerite; 50 caisses vermouth; 100,000 bouchons pointe; à vendre par ANT. GIRAUD, 46, Vieille Levée. 25 juil—4

QUININE—2400 G. sulphate de Quinine, à vendre par caisse seulement, par E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas. 25 juil

JAMBONS DE DUFFIELD—50 tierçons passés au sucre et sous enveloppe, à vendre par E J HART & CO, 79 Tchoupitoulas. 25 juil

BLANC DE CERUSE—De toutes grandeurs et qualités; de Wacterhill & Brothers, Philadelphie, en magasin et à vendre par E J HART & CO, 79, Tchoupitoulas. 25 juil

HUILE DE LIN—30 barils huile de lin, anglaise, qualité supérieure, à vendre par E J HART & Co, 79, Tchoupitoulas. 25 juil

HUILE DE PALMA CHRISTI—60 barils huile de palma christi, Adams No 1, à vendre par E J HART & CO, 79, Tchoupitoulas. 25 juil

CHANGE SUR LA HAVANE à courte vue, pour des sommes convenables aux acheteurs, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3 Front street. 25 juil

VIN ROUGE EN CAISSES—1500 vin des différentes marques St-Julien, St-Emilion 1844 et 1846, Haut Talence 1847, sous les clés de la Douane et ayant droit au drawback, à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée. 26 juil

HARMONIUMS et PIANOS MECANIQUES de Debain, piccolos à 7 octaves—Sur lesquels une personne qui n'est pas musicienne peut, en 2 ou 3 leçons, exécuter tous les airs en général; morceaux d'opéras, polkas, mazurkas, et des difficultés impossibles à surmonter avec les doigts. Ces pianos possèdent un clavier comme les autres, et les marteaux rappellent sur la touche comme dans le mécanisme. A. PERIER, rue Royale, 310. 27jv

EN débarquement du brick Lavinia, venant de Bordeaux: 75 barriques vin rouge St-Estèphe; 50 barils vin blanc Haut Sauterne, et à vendre par X LAMBERT, No 86 rue des Magasins. 1 juil

Habillemens d'Hommes pour l'Eté. 36, RUE DE CHARTRES. NOUS avons reçu par le steamship "Winfield Scott," de New-York: Un nouvel assortiment d'habillemens d'hommes, comprenant toutes les dernières modes d'été, que nous offrons en vente à des prix très modérés. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 13 juin

LELIEVRE 210, RUE ROYALE, 210. AGENT du Moniteur Américain et de l'Illustration Réunis, reçoit des abonnements à ces deux publications aux prix suivans, PAYABLE D'AVANCE: L'Illustration et le Moniteur Réunis $10 par an, $6 pour 6 mois. Le Moniteur Américain seul, $2 50 par an $1 50 pour 6 mois. L'Illustration seule $8 par an, $5 pour 6 mois. L'Illustration arrive régulièrement à New York chaque semaine par les steamships de la ligne Cunard et de là expédiée avec le Moniteur Américain aux frais des abonnés. On peut se procurer les volumes publiés de l'Illustration en s'adressant à l'agent. On peut également acheter les numéros séparés de ces deux publications. Des prospectus sont attendus et seront distribués aux personnes qui en feront la demande. 22 juil

J. FEYTEL. A l'honneur de prévenir ses anciens amis et le public en général que, décidé à se fixer d'une manière permanente à la Nouvelle-Orléans, il vient d'ouvrir à l'encoignure des rues Chartres et Conti, vis-à-vis de son ancien établissement, un magasin de bijouterie et horlogerie où il détaille en ce moment un magnifique assortiment d'articles de sa partie, tels que: montres d'or Lépine, Tobias et French, en argent, chaînes de sureté et chaînes de gilet or, épingles et broches diamant, rubis, perles et pierres fines, bagues do, services de table et à thé en argent et vermeil, à filet et simples, etc. etc., le tout garanti au meilleur titre. Il reçoit en ce moment un grand assortiment de montres en vermeil en or et en argent, des meilleures manufactures de France et d'Angleterre qu'il vendra aux conditions les plus libérales. Il offre aussi à vendre en gros et en détail toutes espèces de fournitures pour horlogers. Il continue comme par le passé à s'occuper des réparations en tous genres, dans toutes les branches de l'horlogerie, de la bijouterie, et il se flatte que la confiance qu'on a bien voulu lui accorder anciennement ne lui sera jamais retirée. 25 nov—1an

FRUIT SEC—50 barils pommes et pêches sèches, à vendre par CONVERSE & Co, [illegible]

CANDIDAT POUR LE CONGRES: ☞ Les whigs amis de A. C. BULLITT le portent comme candidat pour représenter le Second District au Congrès. Cette candidature sera soumise à la sanction d'une Convention.

MM. les Editeurs: La retraite des deux candidats pour le Congrès ayant réuni l'harmonie dans le parti whig, permettez-moi de suggérer le nom de SAMUEL J. PETERS comme une personne convenable pour représenter ce district. Son expérience des affaires et ses connaissances des besoins du district le recommandent aux électeurs de la ville et de la campagne, si toutefois il consent à accepter la candidature, ce que je suis fondé à croire. COMMERCE.

AUDITEUR DES COMPTES: ☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. LOUIS BORDELON est candidat pour la place d'auditeur des comptes publics. L'élection aura lieu en novembre prochain.

POUR SHERIF. ☞ JAMES P. FREBET est candidat pour la place de shérif de la paroisse d'Orléans, à l'élection de novembre.

MANDEVILLE MARIGNY Est candidat à la place de Shérif de la paroisse d'Orléans, à l'élection de novembre prochain.

MM. les Editeurs de l'Abeille, ☞ Veuillez annoncer que JOHN L. LEWIS, le shérif actuel, est candidat pour une réélection en novembre prochain.

FRANCIS MOUNEY, Le titulaire actuel, est candidat pour la place de CONSTABLE de la 4ème justice de paix de la paroisse d'Orléans. ☞ L'élection le 3 novembre 1851.

MIGUEL HERNANDEZ EST CANDIDAT POUR UNE REELECTION A LA PLACE DE CONSTABLE DE LA CINQUIEME JUSTICE DE PAIX. ☞ L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

F. A. CHARBONNET, CANDIDAT COMME CONSTABLE De la Quatrième Justice de Paix. Première Municipalité. Election—le 3 novembre 1851.

G. MEYNIER. CANDIDAT POUR CONSTABLE, De la Quatrième Justice de Paix. Le 1er lundi de novembre 1851. 26 juin

J. A. BELLANGER. CANDIDAT POUR ASSESSEUR, Pour toute la Nlle-Orléans—Election le 3 novembre 1851.

J. M. GRAS, Ex-collecteur, est candidat pour ASSESSEUR.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer M. A. S. TREME comme candidat à la place d'assesseur pour la Nouvelle Orléans, à l'élection du 3 novembre. 8 juil

ARMAND PELLERIN. ☞ Veuillez annoncer M. ARMAND PELLERIN, comme candidat à la place d'assesseur de la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'élection du 3 novembre 1851. 26 ja

LUCIEN DUBUC Est candidat pour la place d'assesseur de la Ville de la Nouvelle-Orléans Election, 3 novembre 1851.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer J. B. DIONIS comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la Première Municipalité. L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer M. HENRY PEYCHAUD, comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la 1ère municipalité. L'élection aura lieu le lundi 3 novembre 1851.

N. VIONCA Candidat à la place de Collecteur des taxes de l'Etat pour la Première Municipalité. ELECTION, LUNDI 3 NOVEMBRE 1851.

A. W. SCATES. Le présent collecteur du Troisième District Représentatif est candidat pour collecteur d'Etat de la Seconde Municipalité.

MARCELIN ESNARD, Est candidat à la place de Collecteur des Taxes d'Etat pour la Municipalité No Un. Election 3 novembre 1851. 16 juin

AVIS—Le soussigné, assesseur pour le 6me district représentatif, informe ses amis et les votants de la ville qu'il est candidat à la place d'assesseur de la paroisse d'Orléans, à l'élection qui aura lieu le premier lundi de novembre 1851. VICTOR DEJOUX.

Branche-Banque de l'Etat de la Louisiane. Nlle-Orléans, 19 juillet 1851. A une assemblée des directeurs tenue le 18 du courant, WILLIAM H AVERY a été unanimement élu Président de cette Branche Banque, en remplacement de Peter Conrey, qui a résigné. J. F. PALFREY, Caissier. 21 juil—6

AVIS. LES propriétaires de cafés, cabarets, groceries, restaurans, &c., sont par la présente notifiés d'avoir à payer le second trimestre avant l'expiration du mois de juillet. Tous ceux qui ont ouvert des cafés, billards, &c., sans avoir obtenu licence, seront rigoureusement poursuivis. V. LABAUT, Collecteur des taxes sur cabarets, &c., Première Municipalité. 15 juil—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE, 56, rue de Chartres. Le soussigné, voulant liquider cette partie de son fonds, offre à vendre à très bas prix une belle collection de romans des meilleurs auteurs, éditions de Paris. A. PAYA. 26 juil—15f

A VENDRE—Un moulin à scier avec machine et bouilloires et tous les accessoires nécessaires à un moulin complet. Le tout entièrement neuf, avec droit à la société et une habitation, et garanti pour un an. Il sera vendu à des conditions raisonnables. Pour de plus amples informations, s'adresser à FERD KENNETT & CO, rue des Magasins, No 93. 17juil—15

Damejeannes—Damejeannes. 1500 Damejeannes françaises de 5 gallons; 250 do do 2 do; 250 do do 1 do; 1000 do do ½ do; A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 1 aout

CACAO Guayaquil supérieur—En magasin et à vendre par J M CABALLERO, 30, Vieille Levée, entre Bienville et Douane. 22j

CIGARES de la Havane—100,000 des meilleures qualités et constamment en magasin, un grand assortiment des meilleures marques, principes, véritables récemment reçus par J M CABALLERO, 30 Vieille-Levée, entre Bienville et Douane. 22j

SUCRE de la Havane—Blanc, jaune et cucurucho en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 30, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane. 22j

BOIS de la 3me municipalité, à vendre en sommes convenables aux acheteurs, par PIERRE POUTZ, 93 Douane. 8 juil

100 Barriques vin Montferrand, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

80 Barriques vin vieux St Julien Médoc, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

50 Barriques vin St-Estèphe, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St Louis, entre Royale et Bourbon.

100 Barriques vin blanc Haut Sauterne, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

24 Fromages de Gruyère, 25 demi barriques vin blanc Haut Barsac, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

30 Demi barriques vin rouge Montferrand, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

VINS—En déchargement du brick Lavinia, de Bordeaux: 20 barriques vin rouge château Bellevue; 24 demi barriques vin blanc, Sauterne, à vendre par V & E MAIGNAN, 85 et 87 rue St Louis. 16juil

200 Caisses vin rouge Château Margaux; 100 do do Latour; 100 do do Lafitte; 50 do do Margaux en 1/2 bout.; 50 do do blanc Haut Sauterne; 50 do do en demi bouteilles. Cognac des marques J Castillon, La Rochelle, &c., en demi pipes, quarts de pipes et huitièmes, vieux cognac pour provisions de familles par gallon, bouchons fins et extra fins, anisette, kirsch absinthe suisse, huile des marques Plagniol & Possel, bouteilles vides et demi bouteilles, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

ACIER—60 boîtes acier de Milan, 300 barres de fer de Biscaye, pour les marchés du Mexique, à vendre par BRUGUIERE FRERES, 2 rue Bienville. 19juil

CIGARRES—300,000 Panetelas et Regalias, à vendre par BRUGUIERE FRERES, 2, rue Bienville. 19juil

SARDINES à l'huile—10 caisses de la marque bien connue de B. Guilloux de Lorient, à vendre par BRUGUIERE FRERES, 2, rue Bienville. 19juil

EN débarquement du navire Lavinia de Bordeaux, et à vendre par les soussignés: 64 barils vinaigre blanc de la marque bien connue Achille Petit, 12 quarts pipes Cognac Cocq père et fils. A. COUTIN & RANSON, 13 Bienville. 16juil

EN débarquement du navire Oceana, de Bordeaux, 14 quarts de pipes Cognac L Morg, 1834, et à vendre par A COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville. 7 ja

C. GODIN, Libraire-Relieur et Papetier, RUE DE CHARTRES, 133. NOUVEAUTES LITTERAIRES. OEUVRES de Ch. Liadières, 1 vol. Perles et Parures illustrés, 2 vol. Simples Notes par Chevé 1 vol. La Hongrie illustrée 1 vol, La France, Magnifique Atlas, 1 vol. Pierre Dupont, Chants et Poésies, 1 vol. Abonnement au Journal des Mères et des Enfans avec 12 chants en musique et 12 tableaux encyclopédiques—$4 par an. Abonnements à toutes publications parisiennes. 18juil

BOTTES, Souliers et Brodequins en gros—En débarquement et en magasin, un grand assortiment de bottes, souliers, brodequins, chapeaux, casquettes, &c. Les habitans trouveront au plus bas prix des brodequins de Rumot, ainsi que des chapeaux de paille et de laine. FROST & Co, 10, rue des Magasins. 14 juil

CHAPEAUX, Casquettes, &c—100 caisses de chapeaux, consistant en une grande variété, en soie, feutre, casimir mexicain, laine, chapeaux de paille, Livourne, &c., à vendre par FROST & Co, 10, rue des Magasins. 14 juil

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS En débarquement du navire [illegible], et en magasin, un assortiment général de chaussures, chapeaux, casquettes, bottes, souliers, brodequins, à vendre aux plus bas prix, par FROST & CO., 10, rue des Magasins. 16 juin

BOTTES, souliers et Brodequins—175 colis maintenant en débarquement du steamship Winfield Scott, Marillier, Européen, à vendre par C. W. DUNBAR, 5, rue des Magasins. 18ja

J. N. BECOULET & Co. MARCHANDS COMMISSIONNAIRES ET IMPORTATEURS De Cigares de la Havane, Café et Sucre. No 17, rue Conti.

MAGASIN DE CIGARES DE LANFRANCO. Rue St-Charles, No. 22.

Banque de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1851. LA direction de cette institution a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent, payable aux actionnaires, à dater de lundi 4 aout prochain. R M DAVIS, Caissier. 29 juil

HOTEL DE PROCTORVILLE. A l'extrémité du Rail Road du Golfe du Mexique. Le public est respectueusement informé que le soussigné a ouvert un HOTEL au Lac à l'extrémité du Rail Road du Golfe du Mexique, et qu'il est prêt à recevoir les visiteurs, qui trouveront constamment une table bien assortie, principalement en poissons. Le propriétaire ayant pris des arrangements avec des pêcheurs pour avoir constamment du poisson et des huîtres. Vins et liqueurs des meilleures qualités ainsi que des appartements pour les familles. Le tout à des prix modérés. R. MESTRE. 9 juin—3m

ACADEMIE DOLBEAR. ECRITURE ET TENUE DES LIVRES. No 34, rue du Canal, établie en 1832. Des leçons en famille à des conditions libérales—heures des leçons à la convenance des élèves. Des classes réservées aux enfants. Les écritures de correspondance sont particulièrement soignées. Dans quelques leçons faciles les dames et messieurs acquerront une écriture élégante et rapide. Les appartemens sont élégants et ouverts toute l'année.—Des PLUMES EN OR, à vendre par RUFUS DOLBEAR, 34 rue du Canal. 12juil—1m

LE DOCTEUR MOUANET a transféré son domicile rue de la Douane, 110, entre Bourbon et Dauphine. 1juil—3m

ISAAC HOBBS, de Boston, ROBT. B. AUCOIN et OMER GAILLARD, tous deux de la Nouvelle-Orléans, ont formé une association sous la raison et titre de J. HOBBS & CO. Ils informent leurs amis que, comme successeurs de feu R. G. Hobbs, ils continueront comme par le passé le commerce de sellerie. 4juil—3m

Changement de domicile. LE soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il a transféré son magasin de modes de l'encoignure St-Philippe et Condé, dans la rue Royale, No 118, entre les rues St-Louis et Conti. TH. KOENIG. 4 juil—3m

CHEVAL TROUVE—Un cheval abandonné s'est réfugié dans mon écurie il y a environ quatre ou cinq jours. Je l'ai mis dehors, mais il est revenu. La personne à qui il appartient pourra le réclamer en prouvant sa propriété et en payant les frais de nourriture et d'annonces. MARCEL DOUAT, Encoignure Ste Anne et Galvez. 2juil—3f

$5 de Récompense pour la ville et $10 hors de la ville. PARTI marron de chez la soussignée, le 8 courant, l'esclave ANTHONY, taille de 5 pieds 6 pouces; il est voûté et parle français et anglais. Lors de son départ, il était vêtu d'une chemise bleue, d'un pantalon noir et d'une carquette en drap noir. ELENOR KENNEDY, 116, Champs Elysées, encoignure Morales, 3me Municipalité. 18juil—8

A LA LOYAUTÉ. BUREAU DE PLACEMENT, RUE MADISON, No Tenu par M. DELALONDRE. CE bureau est établi sous le nouveau système français et offre aux ouvriers et aux personnes cherchant de l'emploi, des ressources qu'ils ne trouveraient pas ailleurs et à des prix très modiques. On s'occupe également de la vente et de l'achat des terrains et autres propriétés, et on donne des garanties satisfaisantes pour les dépôts de ce genre. 23 janv—1a

VIN VIEUX—6 barriques pour famille, Pauillac, Verteuil, Listrac, Ladon, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 103, Royale. 30 juil

ANISETTE—250 paniers anisette supérieure, marque Champion, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 103, Royale. 30 juil

VIN ROUGE—25 barriques vin rouge bon ordinaire, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale. 30 juillet

VIN BLANC—25 caisses vin blanc de la marque Chateau Yquem, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale. 30juil

FROMAGES—10 meules fromage d'Emmenthal, qualité supérieure, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale. 30juillet

ABSYNTHE—130 caisses des meilleures marques, Pernod fils, Yerein & Lecoultre, &c., &c., en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale. 30juillet

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—200 caisses en débarquement des navires Magnolia, Glance et Pathenon, à vendre par G W DUNBAR, 5, rue des Magasins. 8 juil

EN débarquement du navire Prins Adalbert, de Bordeaux: 60 barriques vin rouge, bon ordinaire, 10 barriques dito blanc Preignac, 20 demi dito dito, à vendre par PAUL LACROIX, 13, Toulouse. 7 juillet

EN débarquement du brick Lavinia, de Bordeaux: 50 demi barriques vin blanc Haut Sauterne, 10 barriques dito dito. A vendre par PAUL LACROIX, 13, Toulouse. 1juil

EN débarquement du navire Belle Assise, de Bordeaux, arrivé le 2e, et à vendre par le soussigné. 100 demi boîtes truffes pures, du Périgord, nouvelle récolte, 50 demi boîtes cèpes à l'huile, 200 demi boîtes champignons, 100 grandes do, 50 demi boîtes lamproies fraîches, de la dernière pêche, 200 livres saucissons des Pyrénées, 300 do saucissons d'Arles. En magasin—30 doz. fromage tête de maure, 20 meules gruyère, 25 barriques vin vieux 1844, Chateau Latour, JEAN FISSE, enc. St Pierre et Royale. 1juil

DIVERS, 1,000,000 Cigares de la Havane, des meilleures marques, 100 sacs café de la Havane, prime et vert, 200 caisses sucre de la Havane, blanc et jaune supérieur, 7 surons indigo de Guatemala supérieur. 50 barils de la meilleure melasse de muscovado de Cube, 4 pipes marbre d'Italie, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3 Front Levée. 16 juil

Maison Rouge, ENTRE LES DEUX MARCHÉS. Marchandises Sèches. Jos. N. Robert et Cie. DESIRANT diminuer autant que possible le stock de ce magasin quoique ayant jusqu'à ce jour vendu à des prix très modérés, ils réduiront encore le prix de leurs marchandises. Ils invitent leurs amis et le public à venir examiner leur assortiment et à s'informer des prix; nul doute qu'ils s'apercevront qu'il sera de leur intérêt de leur accorder la préférence. JOS. N. ROBERT & Co. 1juil

VIN ROUGE—100 barriques, en débarquement des navires Sylvester et Lavinia, de Bordeaux à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 11juil

VIN BLANC—60 barils Haut Sauterne, en débarquement du navire Sylvester, de Bordeaux à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 11 juil

130 BALLES TABAC, véritable Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement des navires P. Soulé et Mary Elizabeth, et à vendre par Fco PUIG Y PUIG, 28, rue Commune. 12 juil

CIGARES de la Havane — Un grand assortiment des meilleures marques et de toutes les qualités, toujours en magasin et à vendre par Fco PUIG Y PUIG, 28 rue de la Commune. 12juil

RAISINS—250 caisses raisins, en magasin et à vendre par J PRATS, 28, Vieille Levée. 10 jan

VIN DE MALAGA—150 barils et quarts de barriques vin de Malaga, en magasin et à vendre par J PRATS, 28, Vieille Levée. 10 jan

AMANDES SANS COQUES—30 barils qualité supérieure, en magasin et à vendre par J PRATS, 28, Vieille Levée. 10 jan

BOUCHONS—10 demi balles, 1re qualité, pointes, convenables pour bouteilles à bière, à vendre par J Y DE EGANA, 47, rue Bienville. 15mai

DAMEJEANNES—Damejeannes—En débarquement du navire Lemuel Dyer, 600 damejeannes de 1, 2, et 5 gallons, à vendre par PIERRE POUTZ, 93, rue de la Douane. 13 mai

EN GROS ET EN DETAIL, aux prix de Paris. PARFUMERIE DE PARIS. L. BUSSY, Manufacturier de Parfumerie fine, et de Savon de Toilette, a sa manufacture et son magasin rue de Chartres, No. 192, entre Conti et St. Louis. 24 fev—1an

Maison française, 104, RUE DU CANAL, Encoignure Bourbon. UNE expédition tardive envoyée de Paris, vient d'être reçue par le soussigné; il informe respectueusement les dames qui l'honorent de leur flatteuse préférence et le public en général, qu'il désire écouler aux conditions les plus douces, tout ce qui compose son nouvel assortiment, bien que reçu très tard, est parfait de bon goût et de fraîcheur. Il se compose de barèges imprimés fort jolis à 30 c. la yarde, un très beau choix de robes foulard fond blanc enluminées, robes à volants montées à $10; tout ce qu'il y a de riche et de charmant à $10. Aussi, des corsets sans couture extra beaux, robes gaze Balare, articles absolument nouveau, des barèges à bandes de soie, et tout soie, très riches d'impression des crêpes de Paris, nouveautés pois et imprimées, et grand nombre d'autres articles parfaitement convenables pour la saison. On trouvera également un grand choix de mantelets, mousseline blanche brodée, aussi en dentelles noires—ce qui, réuni aux marchandises précédemment reçues forme le plus complet assortiment de nouveautés qu'il y ait en ville. Le soussigné réitère humblement à sa nombreuse clientelle, l'invitation d'honorer son établissement d'une visite, afin de s'assurer par elle-même, de la beauté et du bas prix de ses marchandises. Les F.. P.. M.. trouveront des ornements magnifiques dans tous les grades. R D FANIS. 23ja

PAPIER FRANÇAIS—15 caisses papier français à lettre et écolier, à vendre par BERNARD TURPIN, No 20 Vieille Levée. 28 juil—8

REGISTRES—2 caisses régistres français assortis, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 28 juil—8

CAPSULES FULMINANTES—3 caisses contenant chacune 200 milliers capsules fulminantes, sous les clés de la Douane, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 28 juil—8f

CAPSULES POUR BOUTEILLES—4 caisses capsules pour bouteilles, sous les clés de la Douane, et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 28 juil—8

SUCRE DE LA HAVANE—445 caisses brun jaune et blanc, en débarquement du brick J. Cohen, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 30ja

La CHINGAROBA partira de la Nouvelle Orléans: Les samedis après l'arrivée des chars de midi. lundis 8 P M; mercredis 10 A M; vendredis 10 A M. Partira de Biloxi: lundis 5 A M; mardis 5½ A M; jeudis 5½ A M; vendredis 5 P M. Les lundis et samedis le Chingaroba ne s'arrêtera qu'à un seul débarcadère à chaque endroit de débarquement. 28 juil

EXPRESS D'ADAMS & Co., Pour New York, par tous les steamers réguliers. ADAMS & Co. expédieront toute espèce de fret, espèces, poudre d'or, bijouterie, colis de valeur &c à New York et dans tous les Etats du Nord et de l'Est. Nous avons loué et arrangé une batisse spacieuse et commode, et nommé M. Addison Fisk, notre agent et associé, qui s'occupera spécialement du transport, de l'envoi et de la livraison du fret aux plus bas prix, ainsi que des livraisons d'argent comptant, afin d'éviter les dépenses de traites et les dangers de la malle. Une attention toute particulière sera donnée à la collection des traites, comptes, billets &c. ADAMS & Co, 72, rue du Camp. 27 juillet

LE soussigné, collecteur des taxes d'Etat sur les propriétés, esclaves et professions &c. pour le 6e district représentatif compris entre les rues St Philippe et Esplanade, depuis le fleuve jusqu'au lac Pontchartrain, informe respectueusement les contribuables de ce district qu'il commencera la collecte desdites taxes le 15 aout 1851. Il invite les personnes qui n'ont pas encore pris de licence pour exercer leur profession, à vouloir la prendre dans le plus bref délai si elles ne veulent être poursuivies conformément à la loi. Les contribuables qui désirent s'abonner pourront laisser le nom de leurs agents au bureau du soussigné, No 34, rue Toulouse, en face de la Banque des Citoyens, chez Bonneval & Bénel, encanteurs. Le bureau est ouvert de 8 à 3 heures et l'après-midi de 5 à 7 heures (dimanches exceptés. J A BONNEVAL, Collecteur des taxes d'Etat 6e dis. rep. 28juil—90

EXPRESS POUR LA CALIFORNIE, DE DODGE & Co, Via Chagres et Panama. CETTE ligne offre tous les avantages désirables pour le transport direct des colis dans toutes les parties de la Californie et les îles Sandwich. Notre bureau à San Francisco est situé rue Montgomery; celui de Panama est dirigé par M. George Fisher, un de nos Associés. M H D B Cutter est notre agent pour Chagres. Le service est fait par nos propres bateaux sur la rivière de Chagres, sous la direction d'un agent spécial, et de cette manière, ils pourront expédier toutes les marchandises avec promptitude. Les colis seront envoyés par chaque steamer. E W WILEY, ancien Agent de Denniss & Wiley, No 57, rue du Camp. 26mars

AVIS: PENDANT mon absence temporaire de cette ville, je laisse ma procuration générale à M. P. M. Nice, suivant acte par devant J.h Cuvillier, notaire public. Nlle-Orléans, 15 juillet 1851. PIERRE POUTZ. 18juil

LE FACTEUR DE PIANOS, J D. ALLOVON, bien connu pour la bonne fabrication de ses instrumens, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux clients qu'il vient de terminer les quelques pianos qui lui restaient et qu'il se dispose à faire de grands sacrifices pour en obtenir la vente de suite. Pianos neufs à 7 octaves et de seconde main, et à 6 3/4, rue Bourbon, 37. 1e juillet—1m

GRAND CHOIX DE PIANOS. A. PERIER, Rue Royale, 310. A l'honneur d'informer les Amateurs d'excellens pianos, qu'il vient de recevoir des fabriques de MM. PLEYEL et ERARD, des pianos d'un genre nouveau, pianos à queue, pianos droits, piccolos à 7 octaves, à vendre à des conditions avantageuses, par A. PERIER, 310, rue Royale. 27jv

CHANGEMENT DE DOMICILE—WM WAKEMAN & Co, 79 & 81, ci-devant 76, Maiden Lane, New York, en face de l'ancien magasin, [illegible]

VIC. HEBERT, 114, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti. VIENT de recevoir de New-York l'ouvrage du docteur A. M. Mauriceau Guide Médical: Secret de la femme mariée. 1 vol in 18, de 250 pages. Prix.... $1.

Compagnie de la Poudre du Hazard. C. T. BUDDECKE, et Co. Agents, rue Tchoupitoulas, No 100. AYANT été nommés agents de cette grande manufacture, nous avons l'honneur d'annoncer au commerce que nous sommes maintenant prêts à remplir promptement tous les ordres qui nous seront donnés, quelle que soit la quantité. La qualité de la poudre de la Compagnie du Hazard est non seulement garantie pour égaler mais même surpasser les autres marques, [illegible]. C T BUDDECKE & Co, 100, rue Tchoupitoulas. 23 mai—3m

EN vertu d'une résolution du Conseil de la Ire municipalité, les contribuables du 6me district représentatif sont par le présent notifiés qu'une déduction de deux et demi pour cent sera faite sur toutes les taxes qui seront payées avant le 1er aout prochain. CHS CLAIBORNE, Collecteur, sur propriétés foncières et esclaves. 2juil—1m

EN magasin et à vendre par le soussigné: 20 barriques vin rouge Montferrand, bon pour famille; 25 barils vin blanc Haut Sauterne; 500 paniers anisette fine; 200 cais. marasquino; 500 do do sucrée; 75 eau verte; 500 do do superfine; 80 dantzick; 150 caisses curaçao; 75 paniers guignolet; 125 do liqueurs assorties fines; 75 do do do surfines; 150 do do do superfines; 40 do fruits à l'eau de vie; 150 do absinthe de diverses marques; 150 do vin de différentes qualités; Cognac ordinaire et de marques supérieures, Genièvre, Madère, whiskey supérieur, rum, madère, mérise, &c. &c. F KOUMIEU, rue St Louis, entre Chartres et Levée. 14jv

ANS. Z. CAVELIER. L. F. MAXENT. Cavelier & Maxent, Rue Royale, No 169. INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continueront le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. Cavelier, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses. 6 jan

EN débarquement du navire Isaac Newton, venant de Bordeaux. 80 barriques vin rouge C C Queyries, pour fam; 8 do do La Mission, 1847; 4 do do do 1844; 109 caisses do do 1842; 180 do do Haut Talence, 1841. A vendre par CAVELIER & MAXENT, 169, rue Royale. 6mars

EN débarquement du navire Carroll, venant du Havre, 20 caisses absinthe, marque C F Berger, 60 do do do E Pernod, 40 do do do Yerein & Lecoultre, 10 do kirsch do E Pernod, 20 meules fromage véritable Gruyère, 50 boîtes fromage de Gérarme de 5 @ 6 livres chaque, en double emballage, et fermées hermétiquement, à vendre par J N CURIEN, rue du Maine, No 30. 30 juin

FAYENCE anglaise—15 paniers (crates) assortis: concaves et à soupe de 8 et de 9 pouces couleurs variées, commandées expressément pour le marché mexicain, et ayant droit au drawback. A vendre par J N CURIEN, 32, rue Dumaine. 30mai

200 PANIERS vraie huile Plagniol; 15 barriques vin pour familles; 50 barriques vin ordinaire, 25 barils vin blanc bons crus; 8 caisses cognac marque Calmus, sous les clés de la douane; 16 do bonne marque; 10 huitièmes Madère au-dessus de l'ordinaire; 5/4 do do do; 5 barils vin de Porto F Durand; 50 caisses vin rouge vrai chateau Léoville 1848; 50 do do de ordinaire; 60 milliers bouchons de différentes qualités; Vin blanc en caisses différentes marques, en demi et grandes bouteilles; Damejeannes vides, à vendre par L. MAJESTE, 60 Vieille Levée entre St Louis et Conti. 2 mai

CHARLES BYRNE, MANUFACTURIER D'OBJETS en cuivre, tole, et ferblanc, ET MARCHAND DE POELES, GRATES, BARRES DE GRATES, &c. No. 46, rue Tchoupitoulas. A constamment en main un assortiment complet de FERBLANTERIE ET D'ARTICLES EN CUIVRE, POELES, TUYAUX DE POELES, ETC. Et on exécute sous le plus bref délai, à des prix raisonnables. ☞ Le plus grand soin sera donné aux ordres qui lui parviendront de la ville ou de la campagne. 4 jun ☞

Succession de John McDonough. LES personnes devant à la succession McDonough sont requises de payer entre les mains des exécuteurs de dite succession, et celles qui ont des réclamations contre la même succession sont invitées à les présenter au bureau des exécuteurs, encoignure des rues Douane et Royale. C. Roselius, F. B. D'Aquin, Wm E. Leverich, A. D. Crossman, J. Scott Smith, Exécuteurs Testamentaires. 16 janv ☞

AVIS—Les personnes qui désirent louer quelques propriétés appartenant à la succession de feu John McDonough, sont invitées à s'adresser [illegible]. C. W. E. [illegible], A. D. Crossman, Exécuteurs Testamentaires.

[illegible]—100 barils [illegible] supérieur, à vendre par SECOMBE & VOORHIES